

Les caprices de la postérité

Cécile Guilbert ,
LA CROIX, le 09/05/2018



« la postérité, ce n'est qu'un public qui succède à un autre. » / HP_Photo - stock.adobe.com

Alors que je travaille depuis plusieurs années à une anthologie sur le thème de la drogue dans la littérature et que mon éditeur me presse désormais de conclure, le vertige me gagne en constatant le nombre ahurissant d'auteurs tombés dans les oubliettes de l'histoire ou dont les biographies sont pleines de trous, mangées aux mites, rongées d'oubli. Paul Bonnetain, ça vous dit quelque chose ? Robert Scheffer et Adolphe Retté pas davantage ? Et Stéphane Moreau et Marcel Mallat de Bassilan dont je n'arrive même pas à trouver la date de naissance pour l'un et de décès pour l'autre ? Croyant naïvement qu'Internet et Wikipedia ont réponse à tout, capables d'extraire du fin fond des catalogues les plus obscurs la trace de

tous ceux que le critique Charles Monselet (auteur de *Les Oubliés et les Dédaignés*) nommait les « égarés », je passe mes journées à chercher, cliquer, me balader de sites en noms en m'égarant moi-même dans le lacs de liens qui me renvoient à d'autres sites et d'autres clics, dans l'infini labyrinthe de la « Toile » qui n'a jamais mieux porté son nom en suggérant l'idée d'un cocon arachnéen emprisonnant sa proie pour mieux la dévorer.

Certes, rien de nouveau ni de choquant à ce que la postérité fasse son tri, sépare le bon grain de l'ivraie, déblaie sans ménagements mauvais écrivillons et médiocres folliculaires. Après tout, les inconnus au bataillon que j'ai cités n'ont pas écrit des chefs-d'œuvre impérissables, c'est le moins qu'on puisse dire, pourquoi s'encombrer d'eux, on a déjà bien assez de grain à moudre comme ça, etc. Oui, mais un point troublant sourd de cet impitoyable écrasement accompli par l'histoire, c'est-à-dire par les éditeurs, critiques, bibliothécaires et lecteurs du futur qui y ont fatalement contribué : le fait qu'il n'épargne guère les bons auteurs qui eurent l'heur de plaire en leur temps aux meilleurs et aux plus sagaces de leurs contemporains. J'y songeais justement en relisant ce trait rapide de Baudelaire dans ses *Fusées* : « *Style/La note éternelle, le style éternel et cosmopolite. Chateaubriand, Alph. Rabbe, Edgar Poe.* » Mazette ! Alors que l'auteur des *Fleurs du Mal*, lecteur si subtil, si exigeant en matière de beau et si sévère avec les fausses gloires n'a pas hésité à placer Alphonse Rabbe au même niveau que les deux géants ci-dessus cités, qui aujourd'hui connaît (je ne parle même pas de l'avoir lu) le nom de ce poète romantique au « style éternel » ?

Sans aucun doute Éric Dussert, infatigable archéologue de l'histoire littéraire, passionné par la forêt touffue que cachent certains arbres imposants, auquel je pense souvent quand j'échoue dans mes recherches. Car *Une forêt cachée* est à bon escient le titre qu'il a donné à son livre regroupant 156 portraits d'écrivains oubliés, ouvrage étonnant publié il y a quelques années. Grâce à lui, j'ai pu mieux dépoter les biographies de Maurice Talmeyr, Olivier Diraison-Seylor et Théo Varlet, respectivement présents dans les sections morphine, opium et haschisch de mon volume. Grâce à lui aussi, j'ai pu continuer de nourrir questionnements et moqueries quant au destin posthume de certains riches et célèbres comblés d'honneurs de leur vivant. Car bien entendu, le nombre de membres de

l'Académie française, lauréats du prix Goncourt, auteurs d'immenses tirages et autres journalistes stars tombés dans le néant est colossal. Et par une sorte de transposition à la fois prospective et rétrospective, on ne peut s'empêcher de penser à tous leurs futurs doublons qui de nos jours s'affairent, « réseautent », intriguent, cherchent à tous crins le succès et l'obtiennent. De quoi prendre une leçon d'humilité d'un côté et refréner sa propre vanité de l'autre.

Pour une fois, je trouve Chamfort optimiste quand il écrit que « *la postérité, ce n'est qu'un public qui succède à un autre.* » Car si célébrité et reconnaissance peuvent migrer de l'anthume au posthume et inversement (rappelons qu'Isidore Ducasse n'existerait pas si Breton et Aragon n'avaient recopié à la BN ses *Poésies* éditées à compte d'auteur), peuvent tout aussi bien leur succéder nul public, rien, nada, comme l'ont constaté Monselet, Dussert, mais aussi Philarète Chasles, René-Louis Doyon, Michel Décaudin et tant d'autres plus ou moins oubliés, méconnus, obscurs ou égarés. En vérité il n'y a pas de règle. Ni le talent, ni le succès, ni l'Institution, ni la caution des plus grands ne garantissent quoi que ce soit. Céline a bien raison, « *invoker sa postérité, c'est faire un discours aux asticots.* »

Cécile Guilbert

*

Nota : Cécile Guilbert : « Ne pas lire, c'est pour moi ne pas respirer »
[Plus ICI](#)

oOo